

Mathieu Bock-Côté: «La repentance, une faute de la République»

écrit par Antiislam | 30 décembre 2019



CHRONIQUE – Alors que la France s’excuse encore de la colonisation, il est de plus en plus difficile de nommer une situation historique inédite, associée à l’immigration massive, qui transforme la France dans ses profondeurs.

Dans le cadre d’un voyage à Abidjan, Emmanuel Macron a affirmé que le colonialisme avait été une «*faute de la République*».

Il faisait écho à sa déclaration de 2017, en Algérie, où il avait qualifié le colonialisme de crime contre l’humanité.

Qui s’en surprendra?

La repentance s’est imposée, depuis au moins une quinzaine d’années, comme un rituel obligé, auquel doivent apparemment se soumettre les politiques.

C’est à cette condition que le dialogue pourrait reprendre entre le Nord et le Sud, entre la France et ses anciennes colonies.

Autres temps, autres mœurs: la France croyait sauver le monde en le colonisant, en apportant aux peuples lointains les lumières de l'émancipation, comme elle avait voulu imposer aux peuples européens le génie de la Révolution.

Aujourd'hui, elle est condamnée à se soumettre à un processus d'expiation perpétuel.

Ce qui se perd, c'est le bon sens.

Et l'anachronisme triomphe.

Ce discours exaspère de plus en plus.

Avec raison, ils sont nombreux à rappeler que l'histoire de la colonisation ne saurait se confondre, en France, avec une entreprise exterminatrice anticipant les pires heures du XX^e siècle.

Ils ajoutent que l'histoire humaine est tragique et n'a rien d'un récit angélique, le bien s'y mêle au mal, la noblesse à la bassesse.

Cela ne devrait pas nous pousser au relativisme mais à la nuance et à nous tenir éloignés du récit de la grande noirceur.

Il y eut de belles pages, et d'autres moins belles, dans l'histoire de la colonisation.

Les hommes et les femmes qui s'y engagèrent et qui crurent en leur œuvre n'avaient rien de salauds.

Il était normal, et probablement inévitable, qu'au moment de la décolonisation, les peuples en révolte noircissent à outrance l'histoire de la présence européenne dans leur pays.

Il est plus étrange que les pays européens se soient approprié eux-mêmes cette vision des choses, comme s'ils

devaient se regarder avec les yeux de ceux qui les maudissent.

La décolonisation ne sera parachevée que lorsque la France sera dénationalisée et que les Français deviendront étrangers dans leur propre patrie

À travers cela, c'est l'expérience du passé qui est déformée au point de devenir incompréhensible.

Peut-être n'est-ce pas sans lien avec la connaissance malheureusement caricaturale qu'a la France de son passé colonial, qui d'ailleurs ne commence pas au XIX^e siècle.

La mémoire nationale, par exemple, n'a pas vraiment retenu l'aventure américaine de la France.

À tort. Les meilleurs historiens l'ont démontré, la France, loin d'avilir les peuples amérindiens, fit alliance avec eux, sous le signe d'un humanisme associé depuis le début du XVII^e siècle à la figure de Samuel de Champlain.

En Amérique, la France n'eut pas la brutalité de l'Angleterre.

Les histoires nationales européennes ne sont pas interchangeables, quoi qu'en pensent les tenants d'un racisme virant au racisme antiraciste venu des universités américaines.

Mais pour le savoir, il faudrait s'intéresser encore un peu aux nations et à leurs spécificités.

L'idéologie pénitentielle s'est normalisée depuis quelques années à travers les catégories de la pensée décoloniale.

Elle a pour fonction d'inhiber toute réflexion sérieuse sur la «diversité».

On ne cesse d'expliquer, par exemple, la difficile intégration des populations issues de l'immigration par l'histoire coloniale, sans jamais trop s'attarder sur le fait que la Suède, par exemple, connaît les mêmes problèmes sans jamais avoir cherché à s'imposer en Afrique.

Elle frappe même le Nouveau Monde, où la mémoire de [Christophe Colomb](#) est diabolisée.

Ajoutons que rarement, la critique du colonialisme dénoncera les conquêtes de l'islam depuis ses origines, comme si elles étaient d'une autre nature, fondamentalement bienveillante.

De même, on dénonce avec raison la traite négrière transatlantique mais on se montre bien discret sur celle qui avait lieu dans le monde arabe. La seule colonisation qui horripile est celle qui permet de mettre en accusation «l'homme blanc».

Il y aurait une culpabilité ontologique européenne.

Le renversement de la mémoire est indissociable d'une forme d'aveuglement devant le présent.

Alors que la France s'excuse encore de la colonisation, il est de plus en plus difficile de nommer une situation historique inédite, associée à l'immigration massive, qui transforme la France dans ses profondeurs.

Dans plusieurs «quartiers», on présente la France et ses représentants comme illégitimes.

Les territoires perdus du peuple français se multiplient et prennent les traits des territoires conquis de l'islam politique.

La partition du territoire est enclenchée.

La question identitaire est aujourd'hui première.

Au fond de la logique décoloniale, on trouve cette idée: la décolonisation ne sera parachevée que lorsque la France sera dénationalisée et que les Français deviendront étrangers dans leur propre patrie. Il se pourrait que la complaisance morbide de certaines élites devant ce phénomène soit la véritable «faute de la République».

<https://www.lefigaro.fr/vox/societe/mathieu-bock-cote-la-repentance-une-faute-de-la-republique-20191227>